

LES ENFANTS, LES ADULTES ET L'OBSERVATEUR :

Gilles BROUGERE

Des modalités diverses de participation

“ L’observateur participant réunit des données en participant à la vie quotidienne du groupe ou de l’organisation qu’il étudie. Il regarde les personnes qu’il est en train d’étudier pour voir quelles sont les situations qu’elles rencontrent habituellement et comment elles s’y comportent. Il entre en conversation avec certains ou tous les *participants* à ces situations et découvre leur interprétation des événements qu’il a observés ”¹

Participant, l’observateur est parmi d’autres participants ; il participe donc à la situation, ce qui fait la spécificité de cette modalité de recueil de données, par opposition d’autres techniques où il reste extérieur aux situations qu’il cherche à explorer, à connaître. Il s’agit d’accéder à une perspective de l’intérieur même de la situation. Mais qu’est-ce que participer ? Est-ce faire ce que les autres participants font (mais tous font-ils la même chose ?) ou est-ce être au milieu des autres, avec une activité propre et distincte des autres, observer par exemple ! En parlant d’observation participante on ne définit que très partiellement ce qui caractérise cette modalité d’intervention dans la recherche, à savoir la participation elle-même. Qu’est-ce que participer ? A partir de quel moment participe-t-on ? Être présent, au milieu des autres, est-ce suffisant pour parler de participation ?

En dehors même de la présence d’un chercheur observateur, toute situation sociale est caractérisée par la diversité du statut des membres qui y participent et donc par les modalités de leur participation. La référence à un exemple extrême tel un spectacle où acteurs et spectateurs définissent deux modalités très différentes mais tout aussi légitimes de la participation, sans oublier ceux qui œuvrent dans les coulisses, permet de saisir le spectre des positions offertes aux participants. Le spectateur arrivé après l’extinction des lumières et s’étant éclipsé discrètement avant les applaudissements et l’éclairage de la salle a-t-il participé au spectacle. À peine entrevu par ses voisins, il était présent, a respiré avec les autres, ressenti les émotions plus ou moins avec les autres. Il fait partie des participants légitimes de l’événement au même titre que l’acteur principal. Si l’on en croit l’analyse sociologique de l’art par Becker², on peut le considérer comme une des personnes dont la coopération est indispensable à la production de l’œuvre d’art. Mais cet exemple nous permet de découvrir que les modalités de participation à une situation sont d’une extrême variété et que la situation est justement le produit de la coopération d’acteurs dont la participation connaît des modalités très diverses.

Pour analyser la situation de participation, on peut se référer aux travaux de Lave et Wenger³, développés, dans un autre but, celui de comprendre les modalités sociales de l’apprentissage, mais l’observateur n’est-il pas celui qui a pour but d’apprendre de la situation en participant. Ces auteurs introduisent l’opposition centre/périphérie et la question de la légitimité de la participation. En effet, une situation comprend des acteurs dont la participation est variée, certains paraissent être plutôt au centre, d’autres en périphérie. Lave et Wenger développent la notion de participation périphérique légitime (*Legitimate Peripheral Participation*) pour

¹ Howard Becker, “ Problems of Inference and Proof in Participant Observation ”, *Sociological Work – Method and Substance*, New Brunswick, NJ : Transaction Books, 1977 (1^{ère} édition 1970), page 25, traduit et souligné par nous.

² On se reportera aux analyses de Howard Becker, *Art Worlds*, The University of California Press, 1982, traduction française, *Les mondes de l’art*, Paris, Flammarion, 1988.

³ Jean Lave & Etienne Wenger, *Situated Learning, Legitimate Peripheral Participation*, Cambridge, MA : Cambridge University Press, 1991

évoquer la position de ceux qui sont en situation (reconnue comme telle ou de fait) d'apprendre en participant à la marge avant d'être de participants totalement investis. Il s'agit de la position offerte aux nouveaux entrants dans un groupe ou une communauté, qui permet, de façon légitime, reconnue, de s'intégrer au groupe en maîtrisant progressivement les savoirs, savoir-faire ou savoir-être qui définissent les membres de plein droit. Cette position est celle qui permet d'apprendre en observant, en imitant, en agissant de manière limitée et progressive. Cette participation est légitime dans la mesure où elle est reconnue par les acteurs, qu'il s'agisse de la considérer comme moment d'apprentissage ou temps d'intégration sociale dont l'apprentissage n'est qu'un aspect parmi d'autres. L'intérêt de cette position est de redéfinir les conditions de l'apprentissage en montrant le fondement social et une motivation qui renvoie plus au désir de s'intégrer, d'être comme les autres qu'à celui d'apprendre. L'apprentissage apparaît comme une retombée de l'intégration dans un groupe. Ce que l'on fait pour devenir membre d'un groupe et être reconnu comme tel a des effets éducatifs pas nécessairement recherchés, et parfois visés plutôt comme des moyens d'intégration et non comme fin en soi. Le mouvement de la périphérie vers le centre est à la fois une transformation sociale de statut et un changement cognitif, le développement de compétences liées aux positions des membres. On peut, par exemple, considérer les enfants comme de légitimes participants périphériques au monde des adultes. Il résulte de cette analyse que les communautés prévoient des postures de participants variées dont certaines sont périphériques au sens où elles ne permettent pas une participation totale tout en reconnaissant à une place de participant légitime.

L'observateur participant apparaît comme un participant légitime, c'est-à-dire qui a un statut dans le groupe, que ce statut soit lié au non à la connaissance que l'on a de sa position d'observateur. Tous les dispositifs mis en place par l'Office Franco-Allemand pour la Jeunesse dans ses observations participantes sont d'ailleurs précédés d'une phase de négociation qui permet à l'observateur d'être reconnu comme légitime par les différents partenaires. Il participe au dispositif qu'il observe. Mais, au moins au début, il se situe dans une participation périphérique légitime sauf à être déjà membre du groupe qu'il observe. Cette marge n'est pas spécifique à notre observateur, c'est la posture souvent occupée par un nouvel entrant dans un groupe, par une personne encore en partie extérieur à la communauté dans laquelle elle pénètre. Si l'on suit les analyses de Lave et Wenger, cette position est un lieu d'apprentissage, à partir duquel on est à même de comprendre ce qu'il est nécessaire de maîtriser pour devenir membre du groupe. La durée du séjour peut permettre à l'observateur de devenir un membre à part entière du groupe, maîtrisant les connaissances et pratiques nécessaires à ce statut, reconnu comme membre. C'est l'objectif de nombre d'observations participantes de type ethnographiques, basées sur une immersion de longue durée. Mais la phase première, celle de la participation périphérique, peut être considérée comme un moment important de compréhension, puisqu'il s'agit d'apprendre ce qu'est être membre du groupe, à la fois pour "en être" et en rendre compte selon la double identité d'observateur et de participant. Certaines situations du fait de leur durée (courte présence de l'observation ou durée limitée de la situation, ce qui est justement le cas de la plupart des rencontres subventionnées par l'OFAJ), des modalités de participation centrale inaccessible, ou du statut de membre incompatible avec l'identité (genre, ethnie, âge) du chercheur, ne permettent qu'une participation périphérique dont a vu qu'elle n'interdisait pas l'accès à la compréhension.

La participation se décline ainsi de multiples façons, et, dans cette palette, l'observateur peut occuper différentes places que l'on peut considérer comme relevant de l'observation participante malgré leur grande diversité.

Un idéal de l'ethnographie, mais est-il jamais atteint, est d'être un membre parmi d'autres, de complètement intégrer le groupe de l'intérieur. Cette posture qui ne semble atteinte que si l'on

est membre du groupe que l'on observe avant même l'observation et qui implique une recherche sur soi tout autant que sur les autres, est en grande part mythique et néglige la variété des participations. Le chercheur aura comme tout participant un statut spécifique défini par la conjonction de trois aspects : la situation et les positions de participation qu'elle permet (il n'y a que rarement un seul statut de participant, mais plusieurs) ; la personnalité du chercheur (sa façon de nouer des contacts, sa sociabilité) ; sa conception épistémologique et méthodologique, voire déontologique de la place du chercheur dans un terrain de recherche.

Ce qui définit la participation du chercheur est donc la conjonction des caractéristiques de la situation sociale, de la recherche et de la personnalité. C'est dire la variété des postures et des modalités de participation. Bien des situations permettent une participation comme spectateur dans la mesure où cette position existe indépendamment de la présence du chercheur, le spectateur étant un acteur parmi d'autres, participant à la définition même de la situation. Les acteurs sont divers, plus ou moins impliqués, définis par des statuts variés. Toutes les positions ne peuvent être aussi facilement occupées par un chercheur extérieur. Une participation totale suppose une complexe négociation qui implique quelque part la redéfinition de la situation, comme accepter l'initiation d'un blanc, dans le cas de Robert Jaulin⁴. Il est participant, mais pas tout à fait identique aux autres, une modalité nouvelle de participation a été construite pour lui. Ainsi le chercheur observateur participe à la redéfinition de la situation qu'il s'agisse d'en faire un acteur parmi les autres ou de construire une position spécifique de participant/observateur que les acteurs peuvent être tentés d'instrumentaliser en fonction de leurs propres objectifs.

L'observation participante implique donc de définir une posture de participant, dans l'idéal proche de l'une de celle que le groupe propose avant même la présence du chercheur, sinon liée à la construction d'un nouveau mode de participation au groupe. Cette position est spécifique dans la mesure où elle s'accompagne d'une observation qui n'a pas pour seul but de vivre dans le groupe, mais les groupes, en particulier pour les nouveaux entrants, ne méconnaissent pas de telles postures de participation, indispensable pour intégrer routines, rites et valeurs d'une communauté. Et parmi les modalités possibles, la participation à la fois périphérique et légitime permet une forme d'observation participante qui n'est pas éloignée de situations " naturelles " et qui donne accès à des informations importantes. Elle est un passage obligé pour celui qui recherche une participation plus centrale.

Participer à une rencontre binationale de jeune

L'observateur définit donc une modalité de participation spécifique si l'on refuse l'illusion d'une appartenance immédiate et mythique, et qui est toujours particulière en fonction des situations. Seul un cas particulier permet d'en comprendre les différents aspects, liés aux modalités de participation définies par la situation. Les rencontres binationales observées définissent des statuts de participants, entre organisateurs et " participants ", les " non organisateurs ", ceux qui s'inscrivent dans une logique proposée par d'autres. La brièveté des séjours fait que les stratégies qui consistent à s'intégrer très progressivement dans un groupe ne peuvent prendre sens ici. Mais d'autres part le fait que se rencontrent pour une brève période des personnes dont certaines (parfois toutes, plus rarement aucune) ne se connaissent pas avant cette rencontre, confère à l'observation une position moins contrastée avec les autres membres.

On peut donc considérer que l'observateur est un participant parmi d'autres, dans une situation qui le plus souvent connaît des modalités variées de participation sociale. Il est sans

⁴ Robert Jaulin, *La mort Sara*, UGE : Paris, 1971

doute plus souvent dans une situation de participation périphérique, situation qui permet à la fois de comprendre une situation sans pour autant simuler une intégration qui ne peut se faire qu'avec le temps, temps qui peut parfois permettre au chercheur de devenir un membre à la participation centrale, au risque de ne plus être un observateur. C'est là le paradoxe de l'observateur participant d'être à l'intérieur, tout en restant distant par ses objectifs de compréhension définis en dehors de la logique du groupe qu'il observe.

Cette modalité de la participation, j'ai essayé de la penser à travers la diversité de trois observations. Les deux premières concernaient des échanges de jeunes logés en famille, la troisième un camp d'adolescents rejoint sur l'île de Rügen. Ces trois exemples suffisent à mettre en évidence la diversité des situations de participation. Participer n'a pas eu le même sens dans ces trois rencontres, lors même qu'il s'agit du même chercheur, avec des objectifs d'analyse identiques ou presque d'une fois sur l'autre. Les deux premières observations marquées par le logement en famille, créaient une distance, dans la vie quotidienne entre l'observateur et les jeunes, une moindre implication. S'il y a toujours une relation complexe entre implication (participation) et distance (position d'observation extérieure), elle varie donc selon la situation qui favorise implication ou distance. De plus lors de ces trois années d'observation, les conditions apparaissent très différentes les unes des autres, en particulier au niveau de l'implication par rapport au groupe, de la qualité des relations avec les responsables, animateurs, accompagnateurs.

Il faut noter que l'observateur que je suis ne comprend pas (ou très peu) l'allemand et ne le parle pas (ou très peu). Cela signifie que l'observation des Français et des Allemands n'est pas symétrique. C'est une des conditions de l'observation qui fait que sauf exception (entretien en français ou en anglais avec certains jeunes Allemands) les entretiens se font plutôt avec les Français. De même dans la partie observation, tout ce qui se dit (ou se fait) en allemand n'est pas entièrement saisi, d'autant plus que je me refuse à des interventions qui permettraient d'obtenir des traductions. Je les prends quand elles viennent, je ne les demande jamais, pour justement que la présence de l'observateur ne conduise pas trop à redéfinir la situation sur le plan linguistique. Ces conditions posées, il y a suffisamment à observer pour que cela n'entrave pas le travail d'observation, Français et Allemands sont observés même si les moyens mis en œuvre sont dissymétriques. Les données verbales ne sont pas les données les plus riches, elles permettent de compléter, d'enrichir l'information (sur mon sujet, les entretiens avec les jeunes sont assez pauvres et ne viennent jamais que confirmer les résultats de l'observation).

Participant à une rencontre interculturelle, le chercheur ici est participant au sens le plus fort puisqu'il vit également une situation interculturelle. Son rapport à l'altérité intervient donc et en fait un participant à la dimension interculturelle de la rencontre. Mais de quelle façon participe-t-il à cette dimension interculturelle ? De quelle façon participe-t-il aux caractéristiques de la situation ?

Le rapport à l'altérité ne peut être le même que celui des jeunes observés. Ce n'est pas parce que je suis français et ne parle pas allemand, que je suis pour autant un participant comme un autre dans les groupes que j'observe. Outre la dimension professionnelle de ma présence, le sens spécifique par rapport à une volonté de comprendre et non de simplement vivre (ce qui serait participer et seulement participer), il y a ce rapport spécifique à l'altérité qui n'est pas simplement lié au fait de travailler dans l'interculturel mais aussi à la construction d'un rapport de familiarité à cette altérité allemande, ainsi que l'habitude de voyager et le plaisir de se confronter et d'explorer diverses altérités. L'observateur participant ne vit pas la même expérience que les participants pour ces différentes raisons évoquées. Ce qui conduit à dire, que quoiqu'il en pense par ailleurs, le chercheur a un mode de participation spécifique. Des intérêts qui lui sont propres, mais comme il y a sans doute des intérêts propres à chaque participant, définissent la modalité de sa participation. En ce qui me concerne, j'ai éprouvé un

grand intérêt de savoir que le camp d'adolescent aurait lieu à Rügen. Ce n'est pas un lieu neutre, mais l'île peinte et fréquentée par David Gaspar Friedrich, sans doute mon peintre préféré s'il fallait en désigner un. Peintre étudié, dont je connais nombre de peintures, allant traquer dans les musées allemands ses œuvres qu'il est impossible en général de transporter pour les exposer à l'étranger. D'où un arrêt à Hambourg dont la Kunsthall possède des peintures de Friedrich parmi les plus connues. Rügen évoque pour moi l'Allemagne du romantisme, et la promenade au Stubbenkammer fut un grand moment de découverte des paysages qui ont inspiré Friedrich dont le fameux *Kreidefelsen auf Rügen* de 1818. C'est une façon de participer au premier degré au camp, comme un autre, à ceci près que la communion avec la peinture romantique ne concernait que moi, malgré la présence sur les lieux d'une reproduction de la peinture de Friedrich regardée rapidement par certains jeunes. Visiblement ils n'étaient pas là en relation avec la peinture de paysage romantique, pas plus d'ailleurs que la masse des touristes qui envahissent l'île de Rügen, dont la beauté justifie amplement l'engouement.

Autre intérêt pour Rügen, le fait qu'il s'agisse de l'ancienne RDA. Or il y a là quelque chose qui concerne l'altérité. L'altérité de l'Est est différente de celle de l'Ouest. J'y trouve les déplacements riches car partout les marques de l'histoire sont visibles. Traces de la situation de la RDA (comment un pays a pu laisser ses biens matériels se dégrader autant, il y a quelque chose de fabuleux qui dépasse la rationalité), traces de l'investissement de l'Ouest avec tout autant l'insertion dans un marché mondial et les remarquables restaurations des traces du passé. Il y a comme une saturation de signes, peut-être parce que tout n'est pas écrit dans la même langue culturelle et que se confrontent des éléments culturels hétérogènes ce qui est porteur de sens. Tout cela stimule l'observation et d'une certaine façon le retrait dans la participation. Le retour à l'Ouest (Brême dans mon cas) se traduit par un appauvrissement, une homogénéité malgré la qualité des traces historiques du passé. Tout semble passé à la moulinette du style de vie germano-mondialisé. L'Est garde des traces d'une diversité qui dix ans après la chute du mur peine à disparaître. L'Est donne l'impression d'être un lecteur fin du fait de la richesse de ce qui se donne à lire. À cela il faut ajouter les discussions très intéressantes avec l'animatrice linguistique originaire de la RDA, venue en vacances à Rügen à plusieurs reprises sous le régime socialiste. Mais de tout cela il n'en sera finalement pas question. L'ex-RDA ne sera qu'un cadre pour ces jeunes qui à aucun moment n'est présent dans la rencontre, tous les jeunes allemands venant de l'Ouest. C'est dire que ce qui est transcrit d'une observation n'est qu'une infime partie de ce qui a été observé. Je n'ai pas cessé de m'intéresser à la transition toujours visible de l'Est vers la société occidentale, et pourtant je n'en dirai rien dans le compte rendu de cette observation car totalement hors sujet. Les jeunes ne sont pas concernés par cet aspect du cadre : ce qui les intéresse c'est la mer, les possibilités d'action, les produits à acheter et les magasins et, sur ces points, ils ne sont pas à même de voir, semble-t-il, les traces subsistantes de l'Est. Cela ne signifie pas que le thème ne les concerne pas. Ils ont été intéressés par la visite de Berlin et en particulier tout ce qui renvoie au mur. Mais à Rügen, le sujet est autre, ils y voient tous les ingrédients d'un lieu de vacances.

Ce rapport différant à un même lieu montre bien les limites de ma participation. Même si je m'attache à comprendre la culture propre au jeune sans la juger à partir des yeux, des valeurs, de la volonté éducative des adultes, mes propres intérêts et valeurs sont à cent lieux de ces jeunes, et mon intérêt pour leurs valeurs (comme leurs goûts ou leur musique) est un intérêt scientifique et non existentiel au sens où je prendrais plaisir à y être confronté. J'ai senti constamment, du fait de mon intérêt pour Rügen, cette différence d'intérêt, qui fait que ma participation est partielle. Je ne participe pas aux intérêts et valeurs des jeunes, sinon de façon superficielle, par intérêt scientifique (qui peut aller jusqu'au désir de mieux comprendre ce qui anime l'autre). L'enjeu de ma participation, aussi fort soit-il, n'est pas, contrairement à

celle des jeunes, lié à la construction de mon identité dans le cadre d'un groupe de pairs. La participation s'accompagne donc de distance, l'implication est présente mais fondée sur d'autres raisons que celles qui animent ceux qui appartiennent au groupe. Nous sommes dans la logique propre aux sciences sociales comme relation complexe entre distance et implication. La participation est limitée par la distance liée à la position scientifique qui ne peut qu'isoler le chercheur du groupe auquel il appartient, lors même que les autres ne s'en aperçoivent pas.

Cette participation est aussi limitée matériellement. J'ai fait le choix de ne pas partager les conditions de vie nocturne des jeunes et de leurs accompagnateurs, me contentant de la vie diurne. J'ai donc logé dans des chambres d'hôte, trois différentes du fait de la saturation touristique de l'île en cette période. Cela m'a permis de voir l'investissement considérable des gens dans leur logement. Des maisons simples et modestes de l'extérieur ont été équipées d'un confort de qualité (cuisines, salles de bains) qui montre combien les habitants de l'Est ont investi sur leur logement avec la réunification. Les chantiers privés n'ont rien à envier aux chantiers publics.

Quelle fut donc ma participation. Certes j'ai participé aux activités (visites, marches, plage, repas), j'ai même, d'un peu loin, participé à un groupe de cuisine. Il s'agit bien d'une observation participante, au sens où je ne suis pas extérieur au groupe, mais participe aux activités. De ce fait la participation est plus forte que lors des échanges dans les familles où je n'avais ce même statut que lors des moments de réunion qui ne constituaient qu'une partie du temps. Ici c'est tout le temps, et je ne disparaissais le soir que lorsque le groupe se délie. Mais mon statut est bien perçu comme différent, en tant qu'observateur, statut marqué par le fait que j'ai constamment à la main stylo et carnet et que j'écris beaucoup, ce qui construit une distance, visible. Les jeunes sont intrigués par cette situation, surtout l'écriture qui marque la distance de l'observateur. Je me garde de toute confusion avec les rôles d'animateurs ou de responsable. Les jeunes l'ont bien compris. Je me suis présenté, j'ai dit ce que j'allais faire, j'ai insisté sur l'aspect anonyme du rapport. Implication et distance me semblent donc réalisées ici : ni trop extérieur, ni trop impliqué, il faut chaque fois trouver la bonne distance, ce qui dépend de moi mais aussi des autres.

Mais qu'est-ce qui est dû à la situation qu'est ce qui vient de personne, de sa façon de participer, d'être avec ou à distance, de s'impliquer et de se désimpliquer. Entre en jeu les modalités de sociabilité, d'être avec les autres propres à chacun. Il s'agit donc bien d'une modalité de participation construite en fonction de ce que permet la situation, de la définition de l'observation par le chercheur, marquée par la volonté de ne pas être totalement un acteur, sans doute une participation périphérique associant implication (marginale) et distance (limitée). Mais cette posture est également dictée par l'intérêt porté aux "enfants", aux mineurs.

Posture éducative et rapport enfant/adulte

Les observations menées ont pour caractéristique de concerner des groupes où les participants au sens de non organisateurs sont des mineurs, que nous appellerons enfants même s'il s'agit (3 fois sur 4) d'adolescents ou de jeunes. Le fait d'être mineur a une incidence forte sur les modalités de participation à une situation. L'expérience de l'enfant est caractérisée par la dépendance, même si celle-ci diminue au fur et à mesure qu'il s'approche de la majorité légale, sans disparaître tant que l'autonomie financière n'est pas atteinte⁵. Cette dépendance

⁵ Voir à ce sujet, Gilles Brougère, *Dépendance et autonomie - Représentation et place de l'enfant dans les sociétés contemporaines*, Office franco-allemand pour la Jeunesse, Collection Textes de travail, n°17, Consultable sur Internet : <http://www.ofaj.org/paed/texte2/enfants.html>

est caractérisée par des règles spécifiques (il est des actes que ne peuvent faire des moins de 18 ans, des moins de 16 ans, des moins de 13 ans) qu'il s'agisse de lois ou de règles propres à la rencontre ou aux structures qui l'organisent. Ainsi cette situation de participant dépendant intervient quand il s'agit d'aller se baigner (exigence de surveillance), de boire de l'alcool, de fumer. De façon plus globale, on peut considérer que le mineur a une moindre maîtrise de son temps largement construit par l'intervention d'autrui y compris en situation de vacances ou de loisirs. Enfin il est soumis à un projet pédagogique, son temps est défini par rapport aux retombées éducatives dans l'optique de devenir adulte. Parallèlement nombre d'enfants vont développer des stratégies qui sont inconnues des adultes ou tolérées ; pour échapper à ces contraintes, ils vont donc (ou certains d'entre eux) fumer, boire de l'alcool, aller en discothèque, se coucher tard ou passer une nuit blanche.

De l'autre côté, les participants adultes, en général, mais pas exclusivement, organisateurs, sont définis par la tutelle, l'autorité qu'ils exercent sur les enfants. Ils le font selon leur statut et donc des modalités différentes. Il n'y a pas une seule posture d'adulte : enseignants, parents bénévoles, animateurs agissent de façon différente et Allemands et Français diffèrent également. Reste que l'univers de la participation est marqué par la différence liée au statut relatif à l'âge. Un mineur ne participe pas comme un majeur, un organisateur comme un participant mineur et les organisateurs, dans les dispositifs étudiés, sont toujours des majeurs. La posture éducative semble être un élément structurant de la différence, lié au projet de l'adulte sur l'enfant.

C'est dans ce contexte que se situe l'observateur participant visiblement adulte. Il ne peut en effet cacher cette caractéristique qui risque de le définir, au moins aux yeux des enfants, comme participant situé du côté de ceux qui exercent responsabilité et fonction éducative, de ceux aux yeux desquels il convient de se cacher pour vivre des expériences qui ne sont pas considérées comme souhaitables par les adultes.

Si l'observateur veut accéder au point de vue de l'enfant (du mineur) sur la rencontre, il doit inévitablement prendre de la distance avec la posture d'adulte responsable. Mais on conviendra comment une position d'adulte irresponsable (qui est à mon avis le niveau légitime de participation) peut être difficile à tenir face aux autres adultes qui ne peuvent que tenter de l'enrôler dans l'évidence d'une posture adulte qui ne se joue pas en général sur des modalités archaïques d'exercice de l'autorité (quoi que cela puisse exister) mais sur une logique éducative. Et comme notre chercheur est enseignant-chercheur, voire spécialiste patenté en sciences de l'éducation, cet enrôlement paraît une évidence et une invitation, en échange de l'accueil, à contribuer à la qualité du projet éducatif, à se situer délibérément du côté du pouvoir éducatif sur le jeune. Le piège se referme sur notre observateur qui devient un véritable participant légitime, adoubé par ses pairs en éducation, oubliant que cela se paie d'une position de non-participation à ce qui constitue la situation du point de vue du jeune.

Nous retrouvons de façon plus concrète la diversité des modes de participation et la question de l'observateur n'est plus de savoir s'il doit participer ou non. Il est d'emblée un participant, mais quel participant peut-il être ? Doit-il laisser définir par d'autres sa situation de participant. Il est sans doute souhaitable d'être considéré par l'ensemble des adultes comme participant légitime, l'accès à leur interprétation de la situation et à la logique de leur construction est tout aussi essentiel. Mais il doit aussi être reconnu comme différent des autres adultes par les enfants, faire comprendre qu'il ne s'inscrit pas dans la logique du projet pédagogique adulte (quoiqu'il en pense en bien ou en mal par ailleurs), qu'il n'interviendra ni

ne répétera ce qu'il aura vu et entendu. Il doit jouer un rôle de moindre adulte (least-adult role) selon Mandell⁶.

J'ai coutume de dire au moment de la présentation que je n'interviens que s'il y a risque physique pour un enfant, sinon je dois rester transparent. Pour Fine et Sandstrom, l'observateur doit à tout pris éviter de tenir la position disciplinaire de l'adulte et son intervention doit être clairement perçue comme personnelle et non en relation avec les intérêts de l'institution au sein de laquelle il fait l'observation⁷. Position ô combien difficile tant il est évident d'être enrôlé pour le bien du séjour, et si ce n'est le chercheur, ce peut être sa voiture ou son téléphone qui intéressent.

“ Samedi 7 août

L'harmonie n'est pas pour autant toujours là. Dans un des minibus, un garçon français un peu énervé a tapé une fille allemande. On l'expédie pour le voyage dans ma voiture. Un des Allemands avec qui je communique en anglais a demandé auparavant de venir avec moi en voiture, histoire d'avoir une conversation d'adulte. ”

Cet extrait du journal montre l'instrumentalisation du chercheur par les organisateurs pour résoudre un problème, mais tout autant l'utilisation de celui-ci par un des jeunes. C'est cet équilibre qui me semble intéressant. Ne pas refuser de participer à la logique adulte pour autant qu'elle ne produit pas d'effets incompatibles avec les objectifs et produire une image d'adulte différent qui invite les jeunes ou les enfants à lui dévoiler leur action et leur vision du monde. Il s'agit d'être dans une position d'ami, hors des relations habituelles, liées à l'autorité, entre adultes et enfants, ce qui est, à bien des égards, le contraire de la posture d'éducateur⁸. En contrepartie, l'anonymat des rapports et autres documents devra être absolu. Nous nous retrouvons bien à nouveau dans un rapport complexe implication/distance ou participation/observation, mais en fonction de cet élément important relatif à la situation de minorité.

La brièveté des séjours ne permet pas raisonnablement une intégration comme membre participant au sein des jeunes (ce qui n'est pas a priori impossible), ce qui serait la situation idéale pour saisir la rencontre du point de vue de ces jeunes. Le problème est qu'elle est compatible avec une intégration comme participant adulte sur la base d'une compétence éducative, par exemple liée à l'interculturel. D'où la nécessaire distance face à une implication qui pose problème. À défaut de rendre possible l'implication du côté jeune, elle crée une posture qui permet un contact plus facile avec les jeunes, rendant capable d'entendre leur point de vue, de susciter leur confiance. Mais cela se réalise seulement quand les contacts sont suffisamment fréquents pour que les jeunes saisissent vite la différence entre l'observateur et les autres adultes.

Dans ce cas, la stratégie, à défaut de l'intégration au groupe d'enfants telle que la pratique par exemple Corsaro, me paraît être celle de la mise en scène de la distance : une présentation pour se distinguer des adultes, sans heurter ces derniers, une explication de ses intérêts, de la posture de neutralité et de non intervention. Mais au-delà de la présentation, il s'agit de la rendre visible et il me semble que le fait de montrer l'écriture (crayon/carnet) rend visible cette différence, cette non-implication et incite parfois les jeunes à venir parler, dire ce qu'ils veulent que le chercheur entende. Au-delà il faut apporter des gages de complicité sans être dans l'encouragement à la déviance, situation difficile qui se traduit par des attitudes discrètes

⁶ N. Mandell., “ The least adult role in studying children ” *Journal of Contemporary Ethnography*, 16, 1988 : 433-467.

⁷ Gary Alan Fine & Kent L. Sandstrom, *Knowing Children – Participant Observation with Minors*, Newbury Park, CA : Sage, 1988

⁸ “ The key to the role of friend is the explicit expression of positive affect combined with both a relative lack of authority and a lack of sanctioning of the behavior of those being studied ”, *Ibid.* page 17

et efficaces, destinées à donner confiance, sans pour autant répondre favorablement à des sollicitations qui ne peuvent être rien d'autres que des tests destinés à voir jusqu'où cet adulte hors normes peut aller. Le temps du séjour ne permet pas d'être considéré comme un pair, mais doit permettre de ne plus être considéré comme un autre adulte.

Il s'agit bien de construire une certaine distance dans la modalité même de la participation, mais distance non liée à une position épistémologique en contradiction avec une observation qui utilise la proximité comme moyen de recueillir des données inaccessibles autrement, mais à la construction d'une participation dans le cadre de la relation adulte/enfant quand elle est au cœur des questions de recherche.

Corsaro⁹ a choisi d'intégrer la culture enfantine en rendant possible une posture d'adulte incompetent, ce qu'il est en italien, langue des enfants de maternelle qu'il observe, qui va devenir compagnon de jeu et avec lequel on va partager ce que l'on ne partage pas avec des adultes. Il s'agit d'une position d'adulte atypique et moins puissant, qui dérouté plus les enseignants, au début, que les enfants. Mais cela est obtenu après plusieurs semaines de présence dans la classe. Il faut donc être accepté comme participant légitime à la fois par les autorités qui vont autoriser la recherche, les enseignants (ou autres adultes présents sur le terrain) et surtout par les enfants. Mais la définition de la participation n'est pas identique à ces trois niveaux, elle se fait ici en relation avec l'enfant, c'est-à-dire avec l'idée d'être, malgré la différence d'âge, un participant selon les modalités les plus proches de l'enfant participant.

Ce qui apparaît ici c'est que toute participation définit le cadre des relations avec les différentes personnes impliquées par la situation. La modalité de participation qui doit donc être contrôlée sinon toujours choisie a une incidence sur les possibilités d'interaction avec les différents participants. Cette participation est une négociation complexe et doit être considérée comme le résultat du travail de l'observateur en relation avec la situation, ses objectifs et sans doute sa personnalité même. Elle ne doit pas être laissée au hasard ou à l'évidence, comme si le nom générique de " participant " suffisait. Il ne dit rien de la diversité des modalités de participation et des effets sur la conduite de l'observation.

Pour illustrer cela nous pouvons évoquer une autre observation emblématique par sa brièveté (3 jours) qui correspond pourtant exactement à la durée de l'événement. Elle permet de comprendre un rapport au temps particulier et le grand intérêt d'un dispositif où l'on peut participer à tout sur un temps limité. Elle porte sur une situation atypique dans la mesure où il ne s'agit pas d'une rencontre au sens habituel, mais du regroupement des gagnants du concours OFAJ 1999-2000. Ce concours annuel avait pour prix cette année-là un séjour à Hanovre en relation avec l'expo 2000 : "Les six équipes sélectionnées seront invitées à vivre trois journées de découverte et de rencontre à Hanovre dans le cadre de l'exposition universelle". Ces trois journées je les ai vécues avec eux ou plus particulièrement avec l'une des cinq équipes gagnantes.

Ce dispositif fait que l'observateur est peu visible en tant que tel (et en trois jours peu de participants ont le temps d'intégrer sa spécificité). Tout le contraire du dispositif Rügen, les séjours en famille étant entre les deux : L'ensemble des participants comprend des jeunes gagnants d'âges très différents (de 10 à 20 ans, notre groupe trinational comprenant les enfants les plus jeunes), des adultes accompagnateurs (des enseignants, des animateurs, des responsables de jumelage), des organisateurs (équipe de l'OFAJ), des membres des jurys (et un observateur).

⁹ William A. Corsaro & Luisa Molinari, "Entering and Observing in children's worlds : A reflection on a Longitudinal Ethnography of Early Education in Italy", Pia Christensen and Allison James, *Research with children – Perspectives and practices*, London, Falmer Press, 2000.

Dans ce contexte de multiplicité de groupes et d'adultes aux statuts différents la position d'observateur est facile à tenir et sans doute peu perturbatrice. Les enfants du groupe observé et les adultes accompagnateurs connaissent mon rôle, mais avaient parfois du mal à le distinguer des multiples intervenants, en particulier des salariés de l'OFAJ. Les autres groupes n'en savaient rien. L'observateur est ici mêlé aux différents adultes sans que son statut spécifique ne soit véritablement visible. Il apparaît à bien des égards comme un participant adulte parmi les autres, ces autres dont les modalités de participation varient considérablement. Mais contrairement à d'autres rencontres, il y a une très grande diversité des statuts de l'adulte par rapport à l'enfant dans lequel l'observateur se situe

Les interactions sont nombreuses et les enfants vont volontiers vers les adultes pour parler, pour rechercher un peu de calme et de sécurité et réciproquement. La relation adulte/enfant est constitutive de l'expérience enfantine et pose moins de problème que la relation avec des adolescents. La différence de culture apparaît à un autre niveau qui est la différence de statut des adultes et leur façon de gérer leur relation avec l'enfant. On trouve une culture enseignante très orientée vers la responsabilité et l'objectif pédagogique, mais traversée par des différences entre Allemands (plus responsabilisant vis-à-vis des enfants) et Français. On trouve une culture d'animateur plus orientée vers le respect de la vie de l'enfant, portée par de jeunes animateurs qui partagent beaucoup de valeurs avec les enfants (ce qui conduit à une critique de la part d'enseignants quant à leur manque de responsabilité). On trouve une autre culture de l'autorité avec le président de la communauté rurale au Sénégal, liée à l'âge et au statut au sein du village mais difficile à tenir dans un autre contexte, très déstabilisant pour le maintien d'une telle autorité. Enfin des adultes sans statut auprès des enfants qui fonctionnent sur des relations de type parental ou amical.

On perçoit combien la relation adulte/enfant peut être variée, et l'intérêt de ce groupe atypique est de confronter l'enfant non pas à un seul type statutaire d'adulte, mais à différents types, portant des cultures différentes quant à la logique de la relation avec l'enfant. C'est un trait qui renvoie plus à la vie ordinaire qu'aux situations de rencontres où les adultes peuvent avoir un statut identique ou proche.

L'observation par un adulte est facilitée dans ce contexte, mais il dispose de peu de temps pour faire passer le message de sa différence pour obtenir des données spécifiques. Nous sommes à l'opposé apparente de la stratégie de Corsaro, mais dans un contexte où la stratégie ne peut être la même. Il s'agit bien pour l'observateur de trouver une modalité de participation adaptée à la situation, tenant compte de ses objectifs en termes de recueil de données et de question de recherche (comme être au plus près du point de vue de l'enfant), compatible avec sa personnalité, sa façon d'être avec les autres, autres adultes ou enfants.

Il s'agit bien de participer, mais la nécessité de nouer une relation privilégiée avec les enfants peut conduire à construire une distance par rapport à une participation qui le rapprocherait trop des adultes, de façon à être considéré comme un adulte différent, différent parce que moins impliqué. D'où la notion séduisante de participation périphérique légitime qui, issue d'une réflexion sur l'éducation, peut apparaître comme apte à décrire certaines positions d'observateurs, permettant ici aussi d'apprendre, non pas pour devenir un participant central mais pour témoigner des différentes logiques de participation des acteurs, sans oublier les enfants.

Référence du texte :

Gilles Brougère, Les enfants, les adultes et l'observateur, In Remi Hess & Gabriele Weigand (dir), *L'observation participante dans les situations interculturelles*, Paris, Anthropos, 2006, pp. 207-223.